

rapportèrent qu'ils avaient vu bien des nations; que le castor y était extrêmement commun... et que les Nepissings et Amikouëts étaient à Alimibegon. Les Outaouas partirent sur ces nouvelles pour aller au nord chercher à commercer avec ces nations (1663) qui leur donnèrent toutes leurs robes de castor pour des vieux couteaux, de vieilles alènes de mauvais rets et des chaudières usées et hors de service. Ils en furent de plus très humblement remerciés et leur témoignèrent qu'ils leur étaient bien obligés d'avoir eu compassion d'eux en leur faisant part des marchandises qu'ils tiraient des Français.

"L'année 1663, les Outaouas et tous les autres nations qui commerçaient avec les Français descendirent en gros à Québec. (44) Etant arrivés à Québec, on fit mettre le chef des Outaouas (Le Brochet) en prison, les fers aux pieds, pour avoir abandonné le missionnaire (45) qui s'était écarté. Toute sa troupe donna des présents considérables pour le faire élargir. Aussitôt que ses gens l'eurent, ils traitèrent leurs pelleteries et retournèrent à leur village, avec deux Français qu'ils amenèrent avec eux." (46)

L'un de ces deux Français ne serait-il pas Perrot lui-même? Il arrivait dans la colonie âgé de dix-neuf à vingt ans. En tous cas, sa carrière dans l'ouest commence à cette date.

Les six Canadiens ou Français partis en 1660 avec le Père Ménard et Jean Guérin furent de retour à Montréal le 25 juillet 1663, en compagnie de trente canots de Sauvages (47) portant 150 hommes et beaucoup de pelleteries. Ces canots, de dimensions énormes, si on les compare aux pirogues que nous possédons aujourd'hui (Québec et Ontario) se chargeaient de cinq hommes (et même sept) des ustensiles de cuisine, des effets de campement et des nombreux paquets de fourrures que l'on échangeait dans la colonie contre des articles de fabrication européenne destinés à l'acquisition de nouvelles peaux une fois transportés au lac Supérieur. Le voyage exigeait une quarantaine de débarquements, de transferts du fret à dos d'hommes et de rembarquements, sans compter qu'il fallait, chaque soir et chaque matin répéter l'opération, afin de camper à terre. Des canots plus légers précédaient la flottille et la suivaient pour éclairer les avances et les derrières, en prévision des embuscades iroquoises qu'on redoutait partout, depuis le Nipissing jusqu'à Montréal. La traite dite des Outaouas était la grande affaire de l'année, la vie commerciale de la colonie. Elle tenait parmi nous la place que les chemins de fer occupent à présent, et avec la même importance, vu

(44) Cette bande ne paraît pas être celle où se trouvaient Chouart et Radisson.

(45) Le Père Ménard. Son successeur fut le Père Allouez qui arriva à Chagouamigon en 1665.

(46) *Mémoire de Nicolas Perrot*, p. 92-94.

(47) *Journal des Jésuites*.